L'émigrant dans la région rurale de sud-ouest de la Tunisie comme acteur de développement économique

Mr Taoufik GAMMOUDI *
Institut des Régions Arides – Médenine-Tunisie

ملخص:

يبقى السؤال المتعلق بظاهرة الهجرة الخارجية وتأثيرها الاقتصادي على المناطق الأصلية مطروح وذو أهمية كبرى. حيث يمكن للهجرة أن تلعب دورا مهما في التنمية كما لها أن تأثر سلبيا.

يهدف هذا العمل إلى دراسة الهجرة الخارجية ومدى تأثيرها على المناطق الأصلية للمهاجرين في المجال الاقتصادي انطلاقا من تطور هذه الظاهرة و نتائجها على مستوى البلاد التونسية وصولا إلى المنطقة الريفية لواحة فطناسة بالجنوب. هذه المنطقة التي عرفت منذ نهاية الستينات بأهمية ظاهرة الهجرة الخارجية لساكنيها.

وقد اعتمدت منهجية هذا العمل على الاستمارات الاجتماعية والاقتصادية والحوارات المباشرة مع المهاجرين و غير المهاجرين.

وكنتيجة لهذه الدراسة فأن للهجرة تأثيرات على التنمية الاجتماعية والاقتصادية وذلك عبر تنمية مدا خيل العائلات عن طريق الدخل المالي المتأتي من الهجرة الذي ساهم في تحسين مستوى العيش للعائلات والاستثمار في الميادين الفلاحية والغير فلاحية.

الكلمات المفاتيح: الهجرة الخارجية، الدخل المتاتي من الهجرة، تأثير، مناطق المهاجرين

1. Introduction

Le phénomène migratoire connaît un regain d'intérêt traduit par des préoccupations internationales. Des travaux économiques récents sur l'impact de l'émigration sur le développement économique des pays sont développés. La littérature théorique suggère que l'impact de l'émigration sur le pays d'origine soit positif, le bilan des études empirique est très contrasté. Ce bilan dépend en grande partie de type de migration et de ses modalités (Cling, 2003).

* Chercheur, économiste a Institut des Régions Arides – Médenine-Tunisie. Email : taoufik.gammoudi@ira.rnrt.tn

L'objet de ce travail est de contribuer à l'analyse du phénomène migratoire et son impact sur le pays de départ en terme des changements économiques. Ainsi, nous étudierons en premier lieu le phénomène migratoire en Tunisie et son impact à l'échelle du pays. Ensuite, nous analyserons ce phénomène dans une oasis continentale de sud-ouest de la Tunisie et son impact moyennant les résultats statistiques des enquêtes[1] et des interviews[2]réalisés auprès des ménages émigrants et non émigrants.

a. L'évolution de l'émigration en Tunisie

Les écarts croissants, le développement inégal entre les mondes urbain et rural, la rareté des ressources naturelles, la pauvreté et la main mise coloniale sur les meilleures terres agricoles ont constitué à l'époque les principaux déterminants du mouvement migratoire. Le phénomène migratoire a débuté avec une forte émigration interne (exode rural), suivi par un accroissement de l'émigration internationale, notamment vers la France. En effet, la France a accueilli le grand nombre des émigrants tunisiens. Cette émigration est souvent forcée selon les besoins de la main-d'œuvre après la crise démographique française durant la première et la deuxième guerre mondiale (Ghouil, 2000).

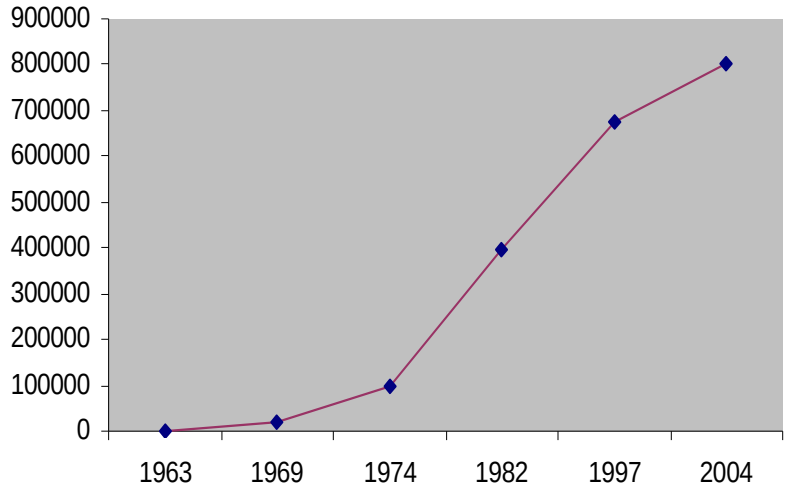
Après l'indépendance (1956), la Tunisie a connu des changements socio-économiques et politiques profondes marqués par une politique de scolarisation massive, un changement structurel du secteur agricole, une amélioration de la situation juridique de la femme, etc. Cependant, en dépit des effets positifs de l'indépendance, le pays a connu un déséquilibre économique avec un taux de chômage très élevé et un niveau de vie très bas. Suite à cette situation critique, le phénomène migratoire a progressé et l'émigration internationale organisé, qui a pris pour cible tout d'abord le territoire français, s'est étendu à d'autres pays européens (Belgique, Hollande, Allemagne, etc.).

A partir de 1975, ce phénomène a connu une progression remarquable. Cette phase qui a commencé en 1974 avec la décision des pays européens, frappés par la crise économique, d'arrêter l'émigration n'a pas empêchée la population tunisienne vivant en

Europe d'augmenter grâce au regroupement familial et à l'émigration clandestine (Mghari, 2001).

En 2004, le nombre de tunisiens résidant à l'étranger est estimé à 885000 personnes (figure 1). 83% d'entre eux résident en Europe dont 58% en France.

Figure 1 : L'évolution de l'émigration tunisienne vers l'étranger entre 1963 et 2004 OTE, 2004



b. Les impacts économiques de l'émigration

Les facteurs économiques apparaissent comme plus déterminants dans le déclenchement et la configuration de l'émigration. L'apport de l'émigration aux économies d'accueil est indéniable. Les transferts des émigrants ont des implications très diverses sur l'économie des pays des départs. La première fonction des envois des fonds est d'abord d'assurer aux familles leurs besoins essentiels. Donc, la satisfaction des besoins humains essentiels n'est pas un préalable au développement, elle est le développement (Guilmoto & Sandron, 2003).

Les investissements induits par la rente migratoire ont constitué un mode de développement spatial qui a favorisé les espaces les mieux placés qui ont attiré les investisseurs. Nombreuses

sont les études qui ont montré que la rente migratoire est investie prioritairement dans le secteur immobilier (terrain, logement, etc.). En effet, l'enquête qui a été menée en 1987 par l'Office Tunisien à l'Etranger a révélé que 41,6 % des fonds transférés par les émigrants sont destinés à l'acquisition de terrain et à la construction des logements. En outre, cet apport a permis aux émigrants de contribuer au financement des projets dans leur pays d'origine. Durant la période 1987-2004 le nombre de projet s'élève à 8845 pour un investissement de 321 millions de dinars[3] générant 39 381 emplois. Ces investissements sont repartis comme suit :

- 773 projets dans le secteur agricole pour un volume d'investissement de 47,2 millions de dinars.
- 2423 projets dans le secteur industriel avec 133,7 millions d'investissements.
- 5649 projets dans les services mobilisant 140,1 millions de dinars.

3. l'oasis continentale du sud-ouest de la Tunisie et le phénomène migratoire

L'oasis de Fatnassa (figure 2) est un écosystème élaboré par les sociétés qui les habitent en milieu aride, sous forme de constructions sociales, écologiques et économiques très complexes. Le bioclimat de l'oasis est caractérisé par une forte amplitude thermique journalière et saisonnière et une pluviométrie irrégulière et très faible qui ne dépasse pas le 90 mm / an. L'évapotranspiration est importante, elle varie entre 1800 et 2000 mm / an. Les vents continentaux sont secs et froids pendant l'hiver et secs et chauds pendant l'été, avec une moyenne de 120 jours / an de vents de sable et 40 jours / an de sirocco.

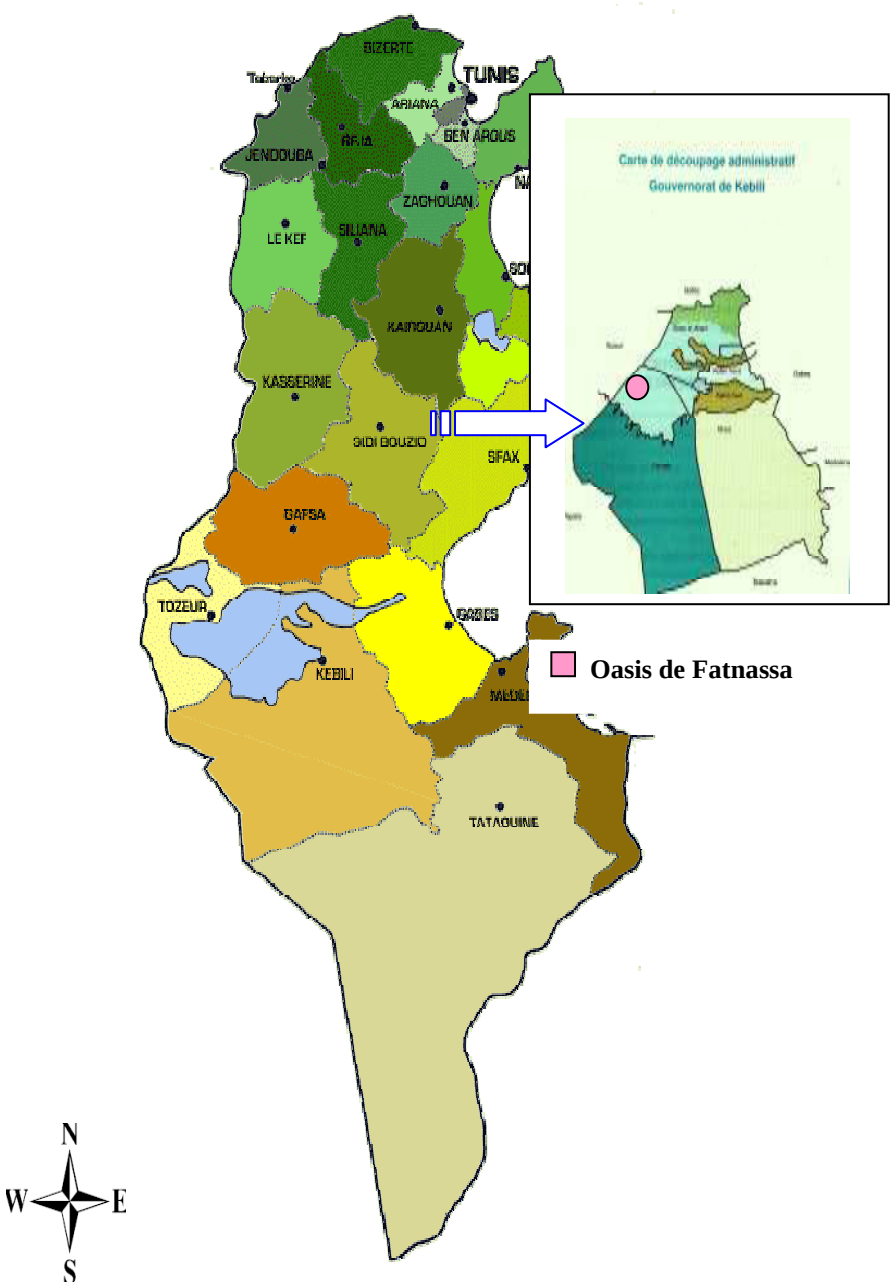


Figure 2 : Localisation de l'oasis de Fatnassa

a. L'histoire de l'émigration

Les ressources réelles de l'oasis étaient principalement agricoles. Les agriculteurs étaient classés suivant l'importance de leurs propriétés foncières. L'homme était confronté à un environnement très difficile et à des contraintes économiques et sociales. La plupart des émigrants étaient des Khammès[4] (44,8%). A côté d'eux vivaient des petits propriétaires (20,4%) et des bergers (34,8%).

Comme réponse à la crise du système oasien pendant les années soixante, l'émigration internationale est déclenchée. Les émigrants ont cherché tout d'abord la satisfaction de leurs besoins de base. Selon les interviews, 96.6% des émigrants ont visé l'investissement dans la construction des maisons contre 76% qui ont privilégié l'éducation.

Les émigrants ont choisi la France comme destination principale. Les destinations ont concerné principalement les régions de Lyon (37,9 %), Saint Etienne (34,5 %) et Marseille (27,6 %).

b. L'émigration est un facteur de développement économique de l'oasis

L'émigration a contribué à modifier l'espace et les mentalités des oasiens. Elle a permis de diffuser des changements socio-économiques au sein des ménages. La rente migratoire a constitué l'avantage le plus tangible de l'émigration. Ces envois de fonds ont eu des conséquences directes, indirectes et variées sur les revenus dans les lieux d'origine des émigrants. Cette amélioration de revenu a stimulé l'activité économique et a crée des investissements et des emplois. Ces changements ont touché également l'habitat, le niveau de vie et le système agricole. Les constructions des maisons dans cette oasis sont soit de type " Houch " soit du type villa. La villa qui est plus moderne par rapport au " Houch " est possédée par 40 % des émigrants contre 12 % de non émigrants (Gammoudi, 2006). Le taux chez les émigrants a dépassé le taux national qui est de 38,5% en 1999 (Institut National de la Statistique, 2005). A ce niveau, l'émigration semble avoir une influence sur le choix du type d'habitat en possession.

En ce qui concerne l'équipement de première nécessité (eau potable, électricité, etc.) et l'équipement de loisir (TV, parabole, radio, vidéo, etc.), la situation est confortable pour la majorité des oasiens. 98,5 % de non émigrants et 100 % des émigrants sont branché au réseau SONEDE[5]. Les ménages qui possèdent un poste TV représentent 98,5 % des non émigrants et 100 % des émigrants respectivement. Cet indice nous permet de donner une appréciation sur le niveau de vie qui est généralement amélioré et favorable pour les deux types des ménages dans cette oasis.

L'investissement dans cette oasis a connu une évolution remarquable durant la dernière décennie. D'après les résultats des interviews, 90 % des ménages ont investi dont 74 % dans le secteur agricole et non agricole respectivement. 74,2 % des ménages émigrants contre 86,9 % des non émigrants ont participé à l'investissement dans cette oasis. Les émigrants ont alloué un montant deux fois plus que les non émigrants. La dépense pour la consommation est de 5724 DT/ an pour les émigrants. Elle a dépassé la consommation moyenne de sud-ouest qui est de l'ordre de 5250 DT / an en l'an 2000 (INS, 2000). La dépense pour l'alimentation constitue un poste important chez les ménages notamment chez les émigrants.

Le système productif oasien connaît la coexistence de trois étages de culture : un étage supérieur occupé par les palmiers dattiers, un étage moyen formé par les arbres fruitiers (oliviers, figuiers, grenadiers, etc.) et un étage inférieur constitué par les cultures herbacées (les cultures fourragère et / ou maraîchères). Le palmier dattier est la culture principale qui caractérise l'économie de la région et même l'économie nationale. Dans cette oasis, L'agriculture traditionnelle a connu un recul ou parfois un déclin par rapport à la modernisation de système oasien. L'Etat tunisien a déployé un important effort pour assurer une gestion rationnelle du secteur de l'eau. Mais aussi, la participation des émigrants s'est présentée comme facteur qui a abouti au développement dans cette oasis. La rente migratoire a permis aux ménages d'investir dans de nouvelles terres agricoles. 18,5 % des ménages déclarent avoir acheté des terres, avec 26 % des émigrants contre 15 % des non émigrants (Gammoudi, 2006). Elle a servi aussi à employer une main d'œuvre

agricole pour compenser le départ des émigrants. Dans l'oasis et grâce à l'émigration, le mot de Khammès ainsi que le statut social qu'il désignait a disparu pour céder la place à celui d'ouvrier agricole permanent ou saisonnier (Baduel, 1977).

4. Conclusion et recommandations

L'émigration a pris en compte les spécificités des zones de départ, essentiellement rurales et pauvres. A l'époque, l'essentiel des revenus des ménages provenant de l'activité agricole et que les ouvriers agricoles étaient des « Khammés ». Ces revenus qui étaient généralement faibles et variés en raison des aléas de la production, de la rareté des ressources naturelles et de type de climat ont des répercussions directes sur la vie des ménages. L'envoi de membres de la famille en émigration a constitué l'outil auquel les ménages ont pu amélioré leurs revenus.

L'émigration a joué un rôle régulateur tant au niveau économique que sur le plan social. L'impact de ce phénomène sur l'oasis est loin d'être négligeable. La rente migratoire a eu des conséquences directes, indirectes et variées sur les revenus dans les lieux d'origine des émigrants. Cette amélioration de revenu a stimulé l'activité économique et a crée des investissements et des emplois pour les résidents locaux. Ces changements ont touché essentiellement l'habitat, l'équipement, le niveau de consommation et l'investissement dans divers secteurs agricoles (régression du nombre des pieds des palmiers plantés dans l'oasis, acquisition des terres agricoles, modernisation de système agricole, etc.) et non agricoles (construction des maisons, éducation, etc.). Généralement, la rente issue de l'émigration a joué un rôle prépondérant dans le financement du développement socio-économique dans cette oasis.

Les principales recommandations issues du ce présent travail peuvent être synthétisés comme suit :

- Au plan national, la rente migratoire constitue une source importante pour les équilibres macro- économiques. Ce pendant son rôle dans la promotion des investissements reste en deçà des objectifs souhaités. Par conséquent, il faut multiplier les efforts pour mobiliser ces ressources en vu de leur insertion économique comme facteur de développement et de création de richesse.

- Au plan micro- économique, il est recommandé d'orienter les investissements vers les secteurs productifs autres qu'agricoles notamment les secteurs de l'agro- alimentaire et les services. Cette orientation est d'autant plus justifiée que le secteur agricole semble être saturé au vu du la rareté et la dégradation des ressources naturelles disponibles.

Références bibliographies :

1-Baduel, P., 1977. Les conséquences sociales de l'émigration temporaire en Europe sur la vie de la région d'origine de la délégation de Kébili (sud- tunisien), Thèse pour l'obtention du grade de docteur de 3éme cycle en sociologie, Tome 1, 137p.

2-Cling, J. P. ,2003 . L'impact de l'émigration sur les pays d'origine : Etat de la recherche. DIALOGUE, la lettre d'information de DIAL, N°19, Juin, 2003, 9p.

3-Ghouil, M. ,2000. L'émigration et le développement en Tunisie : enjeux et stratégies. Mémoire de fin d'étude, Ecole Nationale d'administration de Tunisie, 149p.

4-Gammoudi, T., 2006. L'impact de l'émigration sur la région de départ : cas de l'oasis continentale de Fatnassa (gouvernorat de Kébili). Mémoire de mastère Lutte contre la Désertification et gestion durable des ressources en milieu aride. Institut National Agronomiques de Tunisie, 90p.

5-Guilmoto, C. & Sandron, F. ,2003. Migration et développement, 142 p.

INS, 2000 (Institut National de la Statistique). Enquête nationale sur le budget, la consommation et le niveau de vie des ménages, 2000, volume A. Résultats de l'Enquête sur le Budget des Ménages. Ministère du Développement et de la Coopération Internationale

6-INS, 2005 (Institut National de la Statistique). Rapport annuel sur les indicateurs d'infrastructure, N°8. Ministère du Développement et de la Coopération Internationale.

7-Mghari, M. ,2001. La migration maghrébine vers l'Europe : L'état des migrations vers l'Europe Facteurs d'émigration, politiques d'immigration, Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, Bruxelles, 2001, pp. 30-39.

OTE, 2004. (Office des Tunisiens à l'Etranger). Note technique interne.

[1] Une enquête quantitative socio- démographique et agro- économique par questionnaire dite « enquête principale » est menée à l'échelle de l'oasis continentale de sud-ouest de la Tunisie (oasis de Fatnassa) en 1999. La taille de l'échantillon est de 92 ménages émigrants et non émigrants.

[2] Les interviews ouvertes ont touché 27 ménages émigrants en 2005. Se sont les mêmes ménages enquêtés en 1999.

[3] 1 DT (Dinars Tunisien) = 0.7 Euro

[4] Les Khammés sont les métayers qui offrent leur force de travail pour avoir 1/5 de la production des dattes dans les oasis (Baduel, 1977).

[5] SONEDE : Société Nationale d'Exploitation et de Distribution des Eaux